

cette position, consacrer tout mon temps à “mes chères études.”—J’aurai à ma disposition la bibliothèque scientifique, américaine principalement, formée par l’abbé Provancher.—À ma disposition, aussi, seront ses riches collections entomologiques, malacologiques, etc., collections auxquelles j’ai si souvent travaillé avec lui, jadis ; sans compter que, à deux pas, il y a la bibliothèque et les musées considérables de l’université Laval.—Quelles conditions favorables pour terminer les *Mollusques* de Provancher, terminer aussi sa Faune entomologique par la publication des *Lépidoptères* et des *Diptères* ; reviser et publier en seconde édition sa *Flore canadienne* ; passer ensuite aux *Mousses*, aux *Lichens* . . . Et les Canadiens-Français pourront alors se glorifier d’avoir autant de facilités pour l’étude des sciences naturelles que le peuple le plus avancé du monde, de posséder une œuvre scientifique qui serait le pendant du grand travail généalogique de Tanguay.—Toutes ces publications se feront le plus facilement du monde, en employant la méthode suivie par l’abbé Provancher, c’est à-dire en en faisant des suppléments du *Naturaliste canadien*.—Oh ! le *Naturaliste canadien*, à quelle fête il va se trouver enfin ! Nous en doublerons le format, et nous en ferons le “Bulletin” du Musée de l’Instruction publique ; et il sera de plus en plus en mesure de travailler aux progrès scientifiques de la Province.—Ce que le gouvernement va éprouver de joie ! Obtenir tous ces résultats sans dépenser un sou de plus qu’aujourd’hui ! Je vois s’épanouir sa large figure, je vois les nuages s’écarter un moment de son front soucieux ! Vite, écrivons au Secrétaire de la Province !”

Et j’ai exposé, au long, à peu près toutes ces considérations au Secrétaire de la Province, qui ne paraît pas en avoir éprouvé une bien vive émotion.—Que vient-on parler au ministère provincial de *Mollusques* du Canada ? on ne les comprend qu’arrosés de sauterne et de champagne.